

- RÉFÉRENCES CULTURELLES -

PERSÉPOLIS

#17

MARJANE SATRAPI
VINCENT PARONNAUD(2007)



[C]



DE QUOI ÇA PARLE ?

Dans ce film d'animation presque uniquement en noir et blanc, on suit en parallèle l'histoire de Marjane, jeune iranienne de 8 ans, et l'histoire de son pays, à travers une révolution, la mise en place d'un régime d'oppression, une guerre... Une histoire vécue en partie à distance par la jeune fille, envoyée seule à 14 ans en Autriche par ses parents, craignant le tempérament rebelle de leur fille, dans un régime qui tuait ses opposants.



Une adaptation sur grand écran d'une série de romans graphiques du même nom, écrits et dessinés par Marjane

UNE HISTOIRE DE RUPTURES

Le récit permet de découvrir, racontée par une enfant qui l'a vécue, une partie de l'histoire de l'Iran. On suit Marjane à travers la révolution, puis la chute du Chah, l'instauration de la République Islamique et ses oppressions, la guerre avec l'Irak...

Mais le film raconte aussi l'évolution de Marjane, son entrée dans l'adolescence, dans un contexte d'oppression des libertés, puis dans l'âge adulte. C'est l'histoire de l'affirmation de son identité et de ses libertés, face aux multiples obstacles qu'elle rencontre.



C'est la rupture avec son pays et sa famille, qu'elle est forcée de quitter, pour éviter que son caractère contestataire ne lui cause des ennuis. Le récit sensible d'une jeune fille de seulement 14 ans.



Enfin, c'est aussi la rupture entre Marjane et les occidentaux qu'elle rencontre en Autriche. A l'école, elle est face à de jeunes ignorants qui se plaignent constamment pour des futilités. Dans la société, elle se heurte à l'indifférence voire aux discriminations de la part des citoyens-es.



**«DANS L'OUEST,
TOUT LE MONDE S'EN
FOUT SI TU MEURS
DANS LA RUE»**





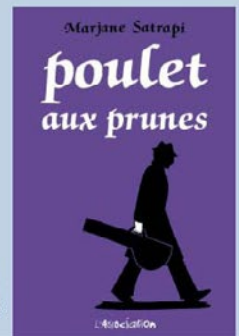
un mot sur l'autrice-dessinatrice:

MARJANE SATRAPI

de son vrai nom Marjane Ebrahimi, naît en Iran en 1969, dans une famille sympathisante communiste. A la suite de son **exil** de 4 ans en Autriche, elle étudie les **Beaux-Arts** en Iran puis en France, où elle s'installera. En rejoignant un atelier de **bande dessinée** à Paris, elle prend goût à ce format, et écrit alors plusieurs œuvres dont elle adaptera certaines au **cinéma**. Par ailleurs, elle fait aussi de la **peinture**, toujours de sujets féminins. Elle a d'ailleurs été mandatée pour faire un triptyque (œuvre en 3 parties) pour les JO 2024.

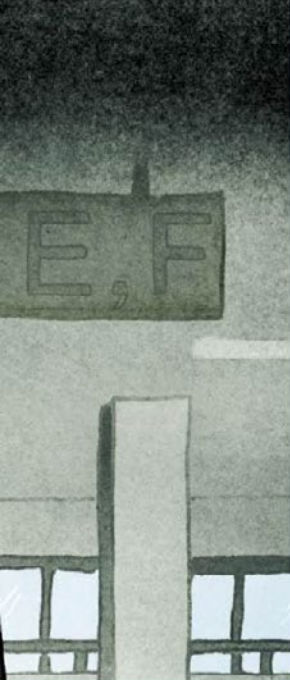


LE GESTE DU REGARD,
Lithographie sur papier, 2020



POULET AUX PRUNES,
éd. l'Association, 2004





ET LE LIEN À L'ARCHITECTURE DANS TOUT ÇA ?

ESPACES DE LIBERTÉ

Là où nous considérons parfois la **rue** comme un espace de **liberté** et même de **revendication**, où nous manifestons, faisons de la musique, de l'art de rue, etc ; le film nous montre que sous un régime oppressif, les **espaces de liberté** sont condamnés à être les **espaces privés**. Ainsi les iranien·es ne peuvent être eux-mêmes qu'en **intérieur**, là où ils sont **à l'abri**. C'est donc depuis l'intérieur des foyers qu'ils revendiquent, font la fête, s'habillent librement... Un rapport à l'espace complètement différent de celui que l'on connaît, et qui pousse à se poser des questions.



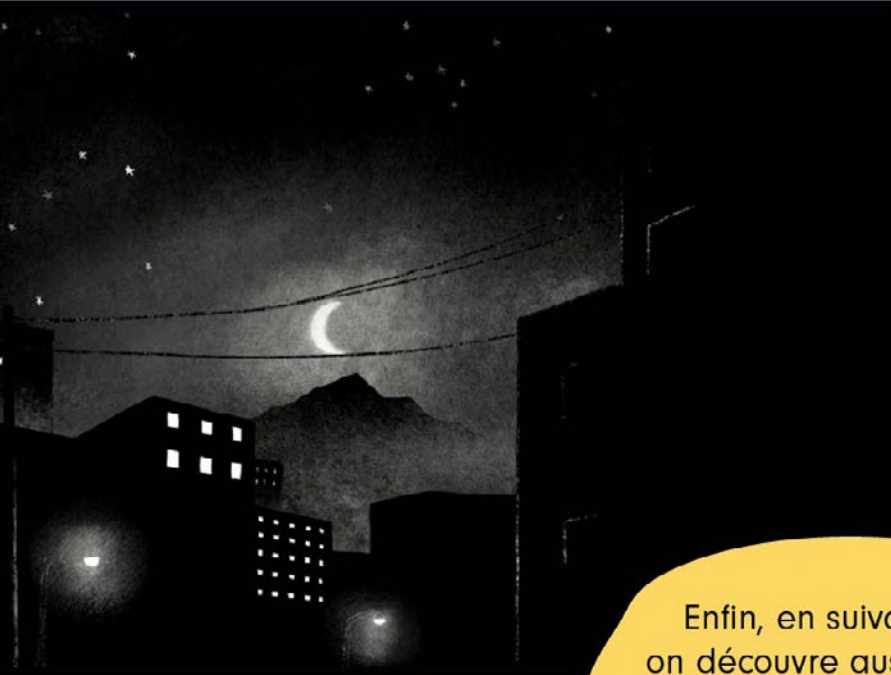
Pourtant, Marjane fait le choix après son exil en Autriche, de retourner en Iran. Là-bas, malgré la guerre et les oppressions, elle se sent plus heureuse : parmi les siens, et dans le pays qu'elle chérie. Encore une fois, cela bouscule les idées que l'on peut avoir sur les habitant-es de pays en guerre.



DÉFINITION D'UNE CULTURE

Le contexte de répression de toute la «culture occidentale» dans lequel évolue Marjane pose par ailleurs la question de ce qui fait une culture. Est-ce la manière de s'habiller, le vin que l'on boit, la musique que l'on écoute ? Ou alors une histoire commune, un paysage, une langue... Et comment forge-t-on une culture ? Est-ce que cela peut vraiment être le choix d'un gouvernement ? Ou un procédé plus long et spontané ? À moins que ce soit un savant mélange de tout cela...





Enfin, en suivant Marjane, on découvre aussi les villes de Vienne et Téhéran, et leurs architectures et paysages très singuliers et différents.



zoom sur...

UN RÉCIT PERSONNEL À LA PORTÉE UNIVERSELLE

Bien que le style graphique et l'histoire du film soient personnels, le propos est universel : ce n'est pas que l'histoire de Marjane et de l'Iran, mais de tous les pays et citoyen-nes qui subissent des régimes d'oppression

Parfois, c'est en racontant les détails où les situations les plus personnelles et les plus intimes, que le récit peut résonner le mieux pour tous, en faisant appel à des sensations et sentiments que tout le monde peut comprendre

Et en archi aussi :
parfois, un détail précis
raconte mieux le projet que
si l'on essaye de le raconter
en entier !

C'est le même principe
que lorsqu'on veut parler du
réchauffement climatique. On peut
prendre une espèce en exemple,
pour comprendre l'impact réel, et
sensible, du phénomène global,
beaucoup trop grand pour qu'on
puisse le percevoir en entier



des contenus similaires

HIT THE ROAD

Panah Panahi, 2021



Une voiture fait route vers le Nord de l'Iran. A son bord, une mère, un père, et leurs deux fils, tous en route vers une vie qu'ils espèrent meilleure, mais pas sans quelques obstacles. Un film plein d'humour, tout en abordant la problématique de l'exil, dans un contexte familial bien moins privilégié que celui de la famille de Marjane. Un film sublime, qui met en scène la beauté de la famille, et nous permet aussi de découvrir les magnifiques paysages iraniens.

INCENDIES

Denis Villeneuve, 2010



Parfois, c'est en s'intéressant au sort d'une personne, que l'on peut comprendre les enjeux du contexte plus large dans lequel elle s'inscrit. Dans ce film, on suit deux jumeaux, qui, à la suite du décès de leur mère, partent à la recherche de leur père et de leur frère, probablement au Liban, où a grandi leur mère. Le film, à travers l'histoire d'une famille, permet de comprendre l'ampleur des atrocités que peut entraîner une guerre, bien au delà du champ de bataille. En faisant le choix de ne pas situer précisément les événements, le réalisateur rend universel le propos de son film.